

– Vous rigolez ou quoi ? Tout le monde a une échelle.

Devant tant de désinvolture, j'aurais dû comprendre que je faisais fausse route, que je m'embarquais sur un radeau branlant avec des pirates dégénérés. Au lieu de quoi j'attribuais ces fantaisies à un sans-gêne souvent caractéristique des grands professionnels.

Ils avaient hissé quelques outils sur le toit ainsi qu'un énorme transistor qui, tel un muezzin alcalin, arrosait le quartier de sa puissance sonore. De temps en temps, d'une voix de marchand de cravates, l'animateur demandait à un auditeur qu'il avait en ligne : « Et moi, je suis qui ? » C'est alors que là-haut, sans se concerter ni dévier de leur tâche, d'une même et tonitruante voix, mes deux oiseaux entonnaient « le roi de la radio ! ».

## La morsure

Le travail n'avancait pas, la radio continuait de me briser les oreilles sans toutefois couvrir les aboiements de la meute qui se jetait sur moi dès que je redescendais du toit. Pour rentrer dans la maison tranquillement, j'avais inventé un stratagème. Je déposais un tuyau d'arrosage sur les derniers barreaux de l'échelle et, avant de poser pied à terre, j'ouvrais la pression et maintenais les fauves à distance en les aspergeant à grands jets. Mais un jour, le pistolet s'enraya. En un instant la chienne et ses gigantesques petits se précipitèrent vers moi et m'encerclèrent si bien que je ne pouvais ni atteindre la porte d'entrée ni grimper sur l'échelle. J'essayais de garder mon calme au milieu de ce maelström de poils, puis tentais de me défaire des molosses en les écartant du pied. C'est alors que le plus dégénéré de la horde me mordit la cheville. Sans acharnement mais avec suffisamment de vigueur pour me poinçonner de ses deux incisives. Remonté par la colère, je m'en pris à Pedro Kantor.

– Bon, maintenant ça suffit. Il va falloir trouver une solution avec ces chiens.

– Je suis d'accord avec vous, monsieur Tanner. Vous savez ce qui s'est passé, là ?

– Un de ces cons m'a mordu.

– Ça, je l'ai vu. Mais vous savez pourquoi ? Parce que vous les menacez depuis plusieurs jours avec votre tuyau. Les chiens, c'est comme nous, ils ont besoin de comprendre pourquoi on les punit. Et là, depuis plusieurs jours, je sens que les bêtes se disent « M. Tanner ne nous aime pas. Il veut sans cesse nous arroser. Et pourtant on ne lui a rien fait ». Pas plus tard qu'hier j'ai dit à Pierre « Tu vas voir, ça va mal finir cette histoire de tuyau entre les chiens et M. Tanner ».

– Écoutez, monsieur Kantor, je ne vous demande pas un cours de psychologie canine, mais une solution pour vos animaux.

– Mais je viens de vous la donner, monsieur Tanner, la solution : cessez de les arroser.

## Le voisin

Mon plus proche voisin, qui était très lié avec mon oncle, m'avait visiblement adopté. Nous échangeons souvent quelques amabilités et il ne manquait pas de me saluer ostensiblement lorsqu'il m'apercevait sur le toit. Pourtant, un samedi matin, il m'aborda d'un air préoccupé.

– Ils sont là ?

– Qui donc ?

– Les couvreurs.

– Non. C'est le week-end.

– Écoutez-moi, monsieur Tanner, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais avec ces gars-là vous allez avoir des ennuis. Ces types ne sont pas du métier, ce sont des drogues.

– Comment ça des drogues...

– De drôles de pistolets, quoi. Ils connaissent rien au boulot. Dès que vous avez le dos tourné, ils arrêtent de travailler, je le vois bien de chez moi. En plus ils ne savent pas marcher sur un toit. À chaque pas ils vous cassent des tuiles. Un toit, ce n'est pas rien, monsieur Tanner. Votre oncle ne les aurait pas

– Je suis d'accord avec vous, monsieur Tanner.  
Vous savez ce qui s'est passé, là ?

– Un de ces cons m'a mordu.

– Ça, je l'ai vu. Mais vous savez pourquoi ? Parce que vous les menacez depuis plusieurs jours avec votre tuyau. Les chiens, c'est comme nous, ils ont besoin de comprendre pourquoi on les punit. Et là, depuis plusieurs jours, je sens que les bêtes se disent « M. Tanner ne nous aime pas. Il veut sans cesse nous arroser. Et pourtant on ne lui a rien fait ». Pas plus tard qu'hier j'ai dit à Pierre « Tu vas voir, ça va mal finir cette histoire de tuyau entre les chiens et M. Tanner ».

– Écoutez, monsieur Kantor, je ne vous demande pas un cours de psychologie canine, mais une solution pour vos animaux.

– Mais je viens de vous la donner, monsieur Tanner, la solution : cessez de les arroser.

## Le voisin

Mon plus proche voisin, qui était très lié avec mon oncle, m'avait visiblement adopté. Nous échangeons souvent quelques amabilités et il ne manquait pas de me saluer ostensiblement lorsqu'il m'apercevait sur le toit. Pourtant, un samedi matin, il m'aborda d'un air préoccupé.

– Ils sont là ?

– Qui donc ?

– Les couvreurs.

– Non. C'est le week-end.

– Écoutez-moi, monsieur Tanner, je ne veux pas me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais avec ces gars-là vous allez avoir des ennuis. Ces types ne sont pas du métier, ce sont des drogues.

– Comment ça des drogues...

– De drôles de pistolets, quoi. Ils connaissent rien au boulot. Dès que vous avez le dos tourné, ils arrêtent de travailler, je le vois bien de chez moi. En plus ils ne savent pas marcher sur un toit. À chaque pas ils vous cassent des tuiles. Un toit, ce n'est pas rien, monsieur Tanner. Votre oncle ne les aurait pas

gardés cinq minutes. Et leurs chiens qui aboient et leur radio qui hurle, je vous assure, il faut de la patience.

– Je suis vraiment désolé. Je leur demanderai de baisser le son.

– Ça ne les empêchera pas de crier toutes les dix minutes ! Je sursaute à tous les coups. Non, je crois qu'ils sont cinglés. Au fait, vous les avez trouvés où ?

Je mentis en marmonnant qu'un ami me les avait recommandés. Je mentis une seconde fois en promettant à cet homme que toutes ces fantaisies allaient cesser, que j'allais y veiller.

## Les absences

Le chantier se traînait. Certains jours, j'avais l'impression de traverser ce que les navigateurs appellent le « pot au noir », cette zone de calme plat où pas un souffle ne vient rider la surface de la mer. Sur mon toit, rien ne bougeait. Pas la moindre trace de la plus petite activité. On aurait dit que Pedro et Pierre, tels des lézards engourdis par la chaleur, s'étaient dissimulés sous les tuiles. Leur inactivité les rendait quasiment invisibles. De temps à autre, ils revenaient brutalement à la vie, hurlaient « le roi de la radio ! » et disparaissaient dans un recoin de la charpente. À leur lenteur systémique s'ajoutèrent des absences chroniques. Les deux oiseaux avaient le don de s'envoler en un clin d'œil. Ils empilaient, en bas, un plateau de tuiles et le temps que je grimpe la charge sur le toit, ils avaient disparu. Les chiens aussi. Ils n'hésitaient pas à me raconter n'importe quoi pour justifier leur départ précipité. Un chiot avait avalé du poison. La banque leur avait demandé de passer régler un problème. Ils avaient oublié le contrôle technique de la camionnette. L'URSSAF voulait revoir avec eux